

L'examen du régent

Autor(en): **Rieben, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'examen du régent

— Charrette, M'sieur le régent, faudrait s'entendre ; vous me dites d'abord que vous êtes blessé, qu'un croûte gaillard nommé Cipu... Cupidon, je crois, vous a criblé de flèches ; et puis après, vous me dites qu'un feu vous brûle l'intérieur du corps ! Alors quoi ? C'est pas à moi qu'il faut vous adresser, mais au mèdze ou aux pompiers. Moi, je ne suis qu'Emile Bonzon, paysan, surnommé le « Croïatzet », à cause de mon père qui l'était à cause de son père, enfin quoi, à votre service, mais pour ça, je n'y peux rien ou quoi ?

Ils étaient tous deux, le régent et Bonzon, assis au fin fond de la cave au « Croïatzet », et ils discutaient ferme depuis une demi-heure, tout en rupant un de ces boutefas, hum, je ne vous dis que ça !

Le régent, Plumettaz qu'il s'appelait, avait l'air un peu mal à son aise, comme s'il avait fait la noce une semaine durant. Bonzon, au contraire, essayait sa moustache jaune, sans souci, du revers de sa main noueuse, et versait souvent à boire un de ces vins de sorte... !

Enfin, le régent se décida à parler :

— Eh bien ! Ecoutez, père Bonzon, vous avez une fille, et même un beau brin de fille, la Suzon qu'on l'appelle. Elle est tellement jolie, gracieuse, que moi je me suis mis à l'aimer, alors, dites-moi, me l'accordez-vous en mariage ? Je suis fonctionnaire de l'Etat, ai une bonne paie, de longues vacances et suis, de plus, pas trop vilain, enfin, bref, un parti rêvé. Qu'en pensez-vous ?

— Pour dire, déclara le Croïatzet non surpris, je m'étais bien aperçu que vous rôdiez autour de ma fillette et votre demande ne m'étonne pas. Si j'avais vingt ans de moins, et si ce n'était pas ma fille, je crois bien que vous ne seriez pas le seul à vouloir l'épouser. Seulement, je vous demande quand même un délai. Il me faut réfléchir, en parler à la femme... Si vous pouvez repasser la semaine prochaine, on verra.

Inutile de dire que, le lundi suivant, Plumettaz frappait à la porte du « Croïatzet ». Celui-ci lui lança, à bout portant, avec un air de renard qui veut faire chanter un corbeau :

— Ecoutez-voir, M'sieur le régent, j'en ai parlé à tout le monde, la Suzon est d'accord. Seulement...

Et il hésitait, regardant le sol, n'osant achever sa pensée.

— Allons, allons, père Bonzon ; vous disiez : seulement... Seulement quoi ? N'hésitez pas, dites-le franchement.

— Voilà : vous savez, et pour cause, que mon jeune fils, l'Aloïs, n'est pas tant fort à l'école ?

— Oui, et tellement faible qu'il échouera cette année, probablement.

— Justement, justement ! Eh bien ! je vous donne la Suzon, et Aloïs « réussit » son année.

— Oh ! oh ! Mais savez-vous, père Bonzon, que cela se nomme du chantage ?

— Cela m'est égal, que cela soit du chant ou du chantage, c'est comme cela. Vous voulez ma fille ? D'accord, mais remplissez cette petite condition...

Le régent était bien embarrassé, si bien, qu'il demanda à réfléchir à son tour. Or, c'était la veille des examens, et aux examens, il y a toujours un inspecteur qui vient, examine le registre, furette ici et là. C'était dangereux, surtout que plus tard, au village, on en jaserait, et les ba-

